

Ph. GEORGE

Erlebald († 1193),
gardien des reliques de Stavelot-Malmédy

EXTRAIT
de la Revue *Le Moyen Age*
N° 3-4, 1984

Erlebald († 1193),
gardien des reliques de Stavelot-Malmédy

Les sources sur le culte des reliques au Moyen Age à Stavelot-Malmédy sont multiples (1). Les « abbayes-sœurs » ont rivalisé de prestige dans la possession des *pignora sanctorum* (2) dont l'enchâssement a fait réaliser des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, certains des plus célèbres de l'art mosan (3). Si parmi les abbés du XII^e siècle, Wibald de Stavelot a attiré tous les suffrages des historiens par son extraordinaire carrière politique et religieuse, son humanisme et son mécénat artistique (4), son frère Erlebald est moins connu (5). Deux documents inédits nous ont invité à porter l'éclairage sur ce personnage de second plan qui, dans le domaine qui nous occupe à savoir l'étude du culte des reliques des saints, semble avoir joué les premiers rôles,

(1) Le présent article a fait l'objet d'une communication au deuxième congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique à Nivelles (Voir *Actes*, t. I, 23-26 août 1984, p. 261).

(2) C'est ainsi par exemple que les *Miracula sancti Remacii* (I. II, c. 40, in *AA. SS.*, *Septembr.*, t. I, 1746, p. 715) désignent le trésor des reliques de Malmédy après la mort de l'abbé Ravenger en 1008. Voir F. BAIIX, *Saint Remacle. Culte et reliques. Première partie, Folklore Stavelot-Malmédy*, t. 18, 1954, p. 27, n. 123.

(3) Que l'on pense au chef-reliquaire du pape Alexandre, au retable de Stavelot, à l'autel portatif ou au triptyque conservé à New-York ; comme dernière bibliographie, nous renverrons au catalogue de l'exposition *Wibald, abbé de Stavelot-Malmédy et de Corvey (1130-1158)*, Stavelot, Musée de l'ancienne Abbaye, 1982, p. 57-83.

(4) Voir l'orientation bibliographique donnée par J. STIENNON in catalogue de l'exposition *Wibald... op. cit.*, p. 24.

(5) Notice biographique par Dom U. BERLIÈRE in *Monasticon belge*, t. II, Province de Liège, Maredsous, 1928, p. 85-6.

Rois (12). La même année, les Milanais apprenant que l'empereur Frédéric Ier Barberousse (1152-1190) avait décidé de marcher sur leur ville, mirent les reliques à l'abri de leurs murs. Le 26 mars 1162, l'empereur prenait Milan et deux ans plus tard, l'archevêque de Cologne Rainald de Dassel obtint la translation des précieux restes, accompagnés de ceux des saints Nabor et Félix, dans sa métropole (13). Ils furent déposés le 23 juillet 1164 dans la cathédrale de Cologne où ils allaient devenir l'objet d'un pèlerinage de grande renommée (14).

Quant à la mention de saint Libert, elle ne peut remonter au-delà du 11 août 1169, date de l'élévation des reliques du saint à l'abbaye de St-Trond en présence de l'abbé Wiric par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen. Selon Thierry de St-Trond († 1107), porte-parole d'une tradition orale (15),

(12) H. HOFMANN, *Die Heiligen Drei Könige. Zur Heiligenverehrung im kirchlichen, gesellschaftlichen und politischen Leben des Mittelalters*, Bonn, 1975, p. 96 et 108.

(13) Un son un peu discordant, mais isolé sur cette translation, se trouve dans la chronique de Gilles d'Orval (*MGH, SS*, t. XXV, p. 107-108). Henri de Leez aurait obtenu de l'empereur la permission de transférer à Liège les corps des Rois Mages, mais la mort de l'évêque à Pavie le 4 septembre 1164 (le 6 octobre selon Gilles d'Orval) aurait privé l'Eglise de Liège du précieux trésor, qu'aurait alors récupéré Rainald de Cologne.

Cette histoire ne tient pas chronologiquement puisque Gilles d'Orval fait mourir Henri de Leez après le 23 juillet 1164, date à laquelle on est sûr que les reliques sont déjà à Cologne, comme l'avait déjà fait remarquer J. HELLER, l'éditeur des *Monumenta* (p. 107 n. 5). Dans *Liège et l'Eglise impériale XI-XIIe siècles*, (Paris-Liège, 1981), J.-L. KUPPER avait déjà signalé (p. 506, n. 62) des erreurs chronologiques de Gilles d'Orval justement à propos des dates de mort et d'ensevelissement de Henri de Leez.

(14) Voir M. ZENDER, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde*, Düsseldorf, 1959, 2e éd. Cologne, 1973, p. 202 ; P.A. SIGAL, *Les marcheurs de Dieu, pèlerinages et pèlerins au Moyen Age*, Paris, 1974, p. 19. Sur la diffusion des insignes du pèlerinage colonais, voir K. KÖSTER in *Catalogue de l'exposition Rhin-Meuse. Art et Civilisation 800-1400*, Cologne-Bruxelles, 1972, p. 152-153 ; *Catalogue de l'exposition Die Heiligen Drei Könige*, Cologne. Kunsthalle, 1982.

(15) THIERRY de ST-TROND, *Vita sancti Rumoldi*, c. 8, in *AA. SS. Julii*, t. I, 1719, p. 242 : [...] *Corpus [Liberti], ut aiunt (veri enim periculum ad me non recipio), illic sepultum. De loco autem sepulcri*

Il s'agit de deux catalogues de reliques, le premier de Malmédy, le second de Lierneux (6).

Un manuscrit, originaire de Malmédy et conservé à la Staatsbibliothek de Berlin (7), contient un catalogue de reliques de Malmédy, dont s'est servi le chanoine François BAIX (8) qui, à la suite de Victor ROSE (9), le datait du XIe siècle. Des critères paléographiques et historiques ont amené Paul NISIN (10) à placer ce catalogue dans la seconde moitié du XIIe siècle. Nous partageons son analyse qu'il convient d'expliquer pour la suite de notre démonstration.

Au point de vue paléographique tout d'abord, la comparaison peut être établie avec les manuscrits sortis du scriptorium de Malmédy vers le milieu, voire le début de la seconde moitié du XIIe siècle et étudiés par Jacques STIENNON (11).

Au point de vue historique, les mentions dans le catalogue des reliques des Rois Mages et de saint Libert appellent commentaires. C'est en 1158 qu'eut lieu en l'église Saint-Eustorge, près de Milan, l'invention des restes des Trois

(6) Les deux catalogues de reliques que nous utilisons pour cet article feront l'objet d'une édition dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire* ; nous nous permettrons d'y renvoyer le lecteur et nous en tiendrons ici strictement à l'essentiel.

(7) BERLIN, *Staatsbibliothek*, Theol. lat. qu. 201.

(8) F. BAIX, *Saint Remacle. Culte et reliques. Deuxième partie. Folklore Stavelot-Malmédy*, t. 19, 1955, p. 5-6 qui donne une photographie du manuscrit.

(9) V. ROSE, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, t. 13, 2, Berlin, 1903, p. 840-842, n° 792.

(10) P. NISIN, *Aspects du culte des reliques dans l'ancien diocèse de Liège (VIIIe-XIIe siècles)*, mémoire inédit de licence en histoire à l'Université de Liège 1978-1979, sous la direction de M. le Prof. A. Joris. Ce catalogue ne comprend que les noms de saints dont Malmédy possédait les reliques ; il n'y est donné aucune date ou quelque autre mention plus explicite.

(11) J. STIENNON, *Le scriptorium et le domaine de l'abbaye de Malmédy du Xe au début du XIIIe siècle d'après les manuscrits de la Bibliothèque Vaticane*, *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. 26, Bruxelles, 1950, p. 5-42.

Le second catalogue de reliques a été découvert dans la châsse de saint Symètre à Lierneux. Cette châsse datée du XIII^e siècle (19) forme la pièce maîtresse du trésor de l'église St-André de Lierneux. Elle recèle seize paquets de reliques contenant au total vingt-sept petites authentiques (20), petites lanières de parchemin d'écritures de diverses époques et le catalogue de reliques qui retiendra ici notre attention.

Lierneux a fait partie dès l'époque mérovingienne du patrimoine de saint Remacle (21). Il est mentionné dans la liste des possessions de l'abbaye de Stavelot vers 1130-1135 (22) et l'église de Lierneux se trouve dans la liste des collations de l'abbé vers 1130-1131 (23). De la translation à Lierneux des reliques de saint Symètre, prêtre martyr à Rome en 159,

vu les mentions des saints spécifiquement malmédiens érigés à l'égal des saints stavelotins. Aucune détérioration particulière de l'entente entre les deux abbayes n'est attestée sous l'abbatit d'Erlebold (Cfr Fr. BAIX, *Saint-Remacle ... Deuxième partie, op. cit.*, p. 34-35). Le pseudo-inventaire de 1042 mentionnait déjà ces saints de Malmédy (Cfr B. de GAIFFIER, S. Mélance de Rouen vénéré à Malmédy et S. Mélas de Rhinocolure, *Analecta Bollandiana*, t. 64, 1946, p. 58-59). Et même dans l'hypothèse où Erlebold n'aurait pas procédé personnellement à l'inventaire des reliques de Malmédy ou n'en serait pas l'inspirateur direct, on pourrait penser que les moines de Malmédy, par esprit de polémique, auraient alors produit une pièce directement centrée sur les préoccupations de l'abbé à savoir le culte des reliques des saints.

(19) M.-C. BELLINO-JANCLOES, *La châsse de saint Symètre à Lierneux*, mémoire inédit de licence en Archéologie et Histoire de l'Art à l'Université catholique de Louvain, 1973.

Les tissus découverts dans la châsse ont fait l'objet d'une communication de F. PIRENNE-HULIN dans la section d'Histoire de l'Art du Congrès de Nivelles, *op. cit.* (Voir *Actes*, t. 1, Nivelles, 1984, p. 312).

(20) Il n'est pas possible de comparer ici toutes les authentiques au catalogue. Notons toutefois que plusieurs authentiques d'une écriture antérieure à celle du catalogue n'ont pas été reproduites dans celui-ci. Cfr. note 6.

(21) J. HALKIN et C.G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, t. 1, Bruxelles, 1909, p. 39, 51 et F. BAIX, *Etude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmédy*, t. 1, Paris-Charleroi, 1924, p. 211.

(22) HALKIN et ROLAND, *op. cit.*, n° 150 p. 303 et n° 159 p. 323.

(23) *Ibidem*, n° 152 p. 305.

Libert, disciple de saint Rombaut, avait été massacré au VIII^e siècle par des païens à l'abbaye de St-Trond. Toutefois ce martyr n'était honoré d'aucun culte avant 1169. Cette année-là, lors des travaux de restauration de l'église abbatiale, les moines mirent au jour des ossements humains dont ils identifièrent une partie comme appartenant à ce Libert (16). Raoul de Zähringen procéda à son élévation conjointement à celle des saints Trudon et Eucher. S'ensuivit un miracle (17). Trudon, Eucher et Libert sont mentionnés dans cet ordre dans le catalogue des reliques de Malmédy qu'ils clôturent.

La place de ces reliques des Trois Rois, Nabor, Félix et Libert en fin de catalogue laisse à penser qu'il s'agissait là d'acquisitions de fraîche date, et Paul NISIN de conclure : « le texte aura été rédigé très certainement sous l'abbatit d'Erlebold (1158-1192), sans doute encore dans le troisième quart du XII^e siècle » (18).

non ambigua sententia est. Selon cette tradition orale, le corps de st Libert reposait devant l'autel de st Trudon.

(16) *Les Gesta Abbatum Trudonensium*, Continuatio IIa, l. IV, c. 1, éd. C. de BORMAN, *Chronique de l'Abbaye de St-Trond*, t. II, 1877, p. 53 (*Bibliophiles liégeois*) rapportent que les ossements de Libert reposaient dans un sarcophage situé *secus ipsum ostii introitum*.

(17) *Gesta Abbatum Trudonensium ... op. cit.*, Continuatio IIa, l. IV, c. 4, p. 57. La commémoration de Libert sera instaurée au rite double vers 1230 et son nom inséré vers 1235 dans les litanies de l'abbaye. Voir M. COENS, *Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de St-Trond*, *Analecta Bollandiana*, t. 72, 1954, p. 101-103 et p. 127.

Son nom ne figure pas dans le sanctoral du lectionnaire de l'abbaye vers 1170, date fixée par J. STIENNON, *Du lectionnaire de St-Trond aux Évangiles d'Averbode, Contribution à l'étude de la miniature mosane au XII^e siècle*, *Scriptorium*, t. 7, 1953, p. 48-50.

Voir aussi G. BOES, *L'abbaye de St-Trond*, Tongres, 1970, p. 75. Autres témoins des relations qu'entretenaient les abbayes de St-Trond et de Malmédy, plusieurs pièces hagiographiques typiquement malmédiennes présentes dans un manuscrit du XII^e siècle originaire de St-Trond et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Université de Liège (Cod. 256). Voir M. COENS, *Les saints particulièrement honorés à St-Trond*, *op. cit.*, p. 118.

(18) Ce catalogue pourrait, à titre d'hypothèse, être une pièce à verser au dossier des rapports orageux entre Stavelot et Malmédy,

de leur abbé Thierry n'avaient pas hésité à venir à Liège faire part de leurs doléances à l'empereur Henri IV qui y séjourrait, déposant sur la table du festin la châsse de leur saint patron Remacle. Les reliques de saint Symètre étaient du voyage (28).

Les paroisses dépendantes de Stavelot-Malmédy furent des jalons privilégiés pour la diffusion des reliques des abbayes, tout comme les liens de confraternité qu'entretenaient les deux monastères avec d'autres peuvent permettre l'échange de reliques. Car les courants de dévotion transcendent tous cadres ecclésiastiques établis d'autant plus quand on trouve à la tête des monastères des abbés, comme Poppon ou Wibald, à la carrure « internationale ». Ce « trafic » des reliques doit être rattaché à l'action des hommes et à l'intérêt qu'ils portent à ces objets de dévotion voire de lucre dans les pires cas (29).

Nous avons surpris ici l'action d'Erlebald de Stavelot, frère de Wibald, abbé de 1158 à 1192, qui inventoria sans doute les reliques de Malmédy et celles de Lierneux en 1185. Cette nette préoccupation d'Erlebald pour les reliques enrichit sa notice biographique, bien sèche par rapport à celle de son illustre frère. Avant son accession à l'abbatiate, il apparaît témoin à un acte de 1146, expressément qualifié de *custos Stabulensis* (30); 1146 c'est-à-dire un an après la consécration

(28) F. BAIX, *Saint Remacle ... op. cit.*, Première partie, p. 31.

(29) Dans les meilleurs cas pour les historiens ! A titre de documentation, voir la bibliographie de notre article : De l'intérêt de la conservation et de l'étude des reliques des saints dans le diocèse de Liège, *Bulletin de la Société Le Vieux Liège*, n° 226, t. 10, 1984, p. 509-530.

(30) F. HALKIN et G. ROLAND, *Recueil... op. cit.*, n° 183, p. 382. Ajoutons qu'en 1187 on trouve aussi mention d'une relique de saint Remacle à Schöntal en Suisse, une autre à la même époque dans la boîte à reliques de Momalle conservée au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de Liège, sans pouvoir, bien entendu, savoir si ces deux dons de reliques proviennent directement de Stavelot et sont contemporains d'Erlebald. Voir F. BAIX, *St Remacle ... op. cit.*, Deuxième partie, p. 33-34.

il est question au livre II c. 6 (ancienne numérotation) des *Miracula S. Remacii*, dans une tranche de texte qui remonte à la fin du IXe siècle (24); l'authentique qui accompagne dans la châsse de Lierneux la relique de saint Symètre est d'une écriture du XIe siècle. Le Père COENS détecta des mentions liturgiques du saint dans des litanies de Stavelot au Xe siècle (SIMETRI seul), de la seconde moitié du XIe siècle (SIMETRI CUM SOC.) et au XIIe siècle dans un fragment de calendrier (SEMETRI) (25).

Le catalogue de reliques, d'une écriture de la fin du XIIe siècle, est plus explicite que celui de Malmédy. En effet, après l'énumération traditionnelle des reliques, il y est fait mention qu'en 1185, l'abbé Erlebald procéda à l'inventaire de la châsse *petitione fidelium ecclesie Harduini videlicet investiti ecclesie de Lerna* (26). L'inventaire eut lieu le 26 mai 1185, jour de la fête de saint Symètre, mais le document, rédigé à la troisième personne, indique qu'il s'agit d'une notice rédigée après l'événement, qui a pour but d'en perpétuer le souvenir.

« Les reliques, comme les manuscrits, ont voyagé » (27), et la complexité de leur étude réside dans le discernement et l'explication des divers apports.

Le territoire de Stavelot-Malmédy est scindé entre deux diocèses, Liège et Cologne. On connaît la rivalité entre les deux « abbayes-sœurs », la dissidence de Malmédy et le soutien de Cologne aux revendications de ses moines. Les reliques ont pris une part importante dans ces événements. Pour mémoire, en 1071, les moines de Stavelot sous la direction

(24) AA. SS., *Septembr.*, t. 1, 1746, p. 708. Voir F. BAIX, L'hagiographie à Stavelot-Malmédy, *Revue Bénédictine*, t. 60, 1950, p. 136.

(25) M. COENS, *Litanies de Stavelot*, in *Recueil d'Etudes bollandiennes, Subsidia Hagiographica* n° 37, Bruxelles, 1963, p. 225-240.

(26) D. GUILLEAUME, L'archidiaconé d'Ardenne dans l'ancien diocèse de Liège, *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire*, t. 20, 1913, p. 292-313) qui connaissait le document, signale ici le premier curé connu de Lierneux.

(27) D. MISONNE, Gérard de Brogne et sa dévotion aux reliques, in *Mélanges N. HUYGHEBAERT*, Brugge, 1982, p. 22 (*Sacris Erudiri Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen*, t. 25).

du buste reliquaire du pape Alexandre (31), dont on retrouve aussi des reliques à Lierneux (32). Aussi, derrière le mécénat artistique de Wibald, extériorisation exceptionnelle de sa dévotion aux saints, nous ne pouvons plus négliger la personnalité de son frère Erlebald, directement préoccupé du trésor des reliques des abbayes, une préoccupation qu'il conservera tout au long de son abbatiat.

Liège

Philippe GEORGE

(31) Une pièce d'orfèvrerie dont on connaît précisément la date de consécration grâce au manuscrit édité par W. HARLESS, *Der Reliquien- und Ornamentenschatz der Abteikirche zu Stablo*, *Jahrb. des Ver. der Alterthumsfr. in Rheinlande*, t. 46, 1869, p. 138-139.

(32) Une authentique d'une écriture du XII^e siècle porte en effet sur une face l'inscription : *Reliquias de caput sancti Alexandri et de vestimenta ipsius*.